

LECTURES

Nouvelle série
Vol. 4. - No 18
Montréal, 15 mai 1958

Étude critique

"Vous qui passez" ⁽¹⁾

Condamné par le médecin, Romain Heur-fils s'est fait conduire *Aux Quatre Vents*, la maison de la ferme paternelle qu'il a fait restaurer. Là, dans la solitude, assis devant l'âtre qui pète, il voit sa vie entière défiler devant ses yeux comme les images d'une télévision. « Il était en tête à tête avec il savait bien qui. Ce tête-à-tête ne supportait pas d'intrusion; c'était comme si tout l'extérieur à lui-même était déjà mort » (p. 14). On ne saurait l'annoncer plus clairement: la rétrospective qui va suivre sera avant tout un examen de conscience, une étude d'âme humaine. Nous avons donc à lire un roman essentiellement psychologique.

La rétrospective se déroule en deux vastes tranches, dont chaque chapitre constitue les séquences successives. La première tranche (p. 15-160) a pour cadre la ferme natale, l'école rurale, le collège voisin (celui de Joliette apparemment): on y assiste à l'éducation et à l'instruction de Romain Heur-fils, à la formation en lui de l'enfant, de l'adolescent, du jeune homme. L'objet de la deuxième tranche (p. 161-260), c'est l'ingénieur professionnel, le mari, le citoyen. Au bout du roman, toute une vie d'homme a défilé chronologiquement devant les yeux du lecteur.

tout en gardant l'amour de la nature, il veut d'abord sortir de sa condition rurale, puis accéder à une classe supérieure (p. 160). Cette seconde ambition, la deuxième tranche décrira par quelles étapes le héros la satisfait. Quant à la première, toute la première partie racontera l'ascension graduelle de Romain vers l'intellectualisme le plus raffiné. Tout le long

de cette période, on voit s'exercer sur Romain l'influence de sa mère, de sa sœur Darie, de ses professeurs de collège, celle de l'Académie et de la Constellation ou groupe de cinq camarades. A tous ces contacts, se forme un Romain épris de beauté, de littérature, de poésie, de musique, de dessin et, chose étrange, de sciences exactes. Au contraire, c'est sous l'influence des femmes (p. 183) que se développe, dans la deuxième tranche, un



Photo prise lors du lancement de *Vous qui passez*. De gauche à droite: le R.P. Paul-A. Martin, c.s.c., M. le chan. L. Groulx, M. et Mme L.-P. Desrosiers et Mgr O. Maurault.

Romain ami de la société, occupé de grandes entreprises, soucieux de se caser dans cette classe qui est aux antipodes de celle où il naquit. On voit là se profiler les traits de Madeleine Vitré, de Danielle Chamballon, de la royale Renée de Fronsac et, finalement, ceux de Nicole Aulneau, la future femme de Romain, substituée à Angéline Bazire, l'amie d'enfance. Tous les tableaux ici brossés font de ce livre, en plus de l'histoire d'une vie, un roman social.

Mais cet homme n'est pas quelconque. Deux sentiments alternent dans le cœur de Romain Heur-fils, à la suite de ses études:

Mais il sera avant tout un roman psychologique. Certains personnages, comme les

(Suite à la page 276)

LECTURES

REVUE BI-MENSUELLE DE BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

publiée par le

SERVICE DE BIBLIOGRAPHIE ET DE DOCUMENTATION DE FIDES

Direction: R. P. Paul-A. Martin, c.s.c.

Rédaction: Rita Leclerc

Abonnement annuel: \$2.00

Etudiants: \$1.00

Le numéro: \$0.10

FIDES, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1 — Plateau 8335

*Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe.
Ministère des Postes, Ottawa.*

Retenez dès maintenant votre

TIRÉ-À-PART de **LECTURES 1957-1958**

Tous les numéros de *Lectures* parus entre le 1er septembre 1957 et le 15 juin 1958 inclus, présentés sous forme de volume relié toile, titré or, avec table des matières et index des auteurs recensés.

\$3.50 l'exemplaire net (par la poste **\$3.70**)



25 est, rue Saint-Jacques,

MONTRÉAL.

PL. 8335*

Index des auteurs recensés dans ce numéro

BARDIN (A.), p. 281

*** *Bibliographie biblique*, p. 275

DESROSIERS (L.-P.), p. 273-276

ENGEL (C.-E.), p. 283-284

FRANK (A.), p. 284-287

*** *Le monde attend l'Eglise*, p. 278-279

NOGLY (H.), p. 282

Oraison (M.), p. 277-278

PLANQUE (D.), p. 280

ROQUES (R.P.), p. 282

ROUSSEL (J.), p. 283

TOUGAS (G.), p. 275

Publication approuvée par l'Ordinaire

Littérature canadienne

Notices bibliographiques

Généralités (0)

TOUGAS (Gérard)

LISTE DE REFERENCE D'IMPRI-
MES RELATIFS A LA LITTERATURE
CANADIENNE-FRANÇAISE. Vancou-
ver, The University of British Columbia
Library, 1958. 93p. 21.5cm.

Pour tous, mais spécialisé

Les bibliographies relatives à la littérature canadienne-française ne sont pas très nombreuses. En outre, rien n'est caduc comme ce genre de publications, et elles doivent être constamment remises à date. Aussi est-ce avec joie que les bibliothécaires, les professeurs, et d'une façon générale, tous ceux qui s'intéressent à notre littérature, accueillent tout essai sérieux dans ce domaine. Or la brochure de M. Tougas en est un, et il faut y applaudir.

L'auteur, il faut le dire, s'est imposé des limites. Il a interprété le terme *littérature* dans un sens assez large, y incluant le roman, la poésie, le théâtre, le conte, la chronique, la biographie, la critique littéraire, les récits de voyage, le folklore. Par ailleurs, le terme n'inclut pas tout livre imprimé, puisqu'il a exclu l'éloquence religieuse, la théologie, la philosophie et l'histoire. Une telle distinction n'était pas sans poser certains problèmes, en particulier dans le domaine de la biographie qui confine parfois au domaine historique. Ces problèmes ont été résolus avec assez de souplesse puisque la liste de M. Tougas contient les livres de L.-O. David sur Laurier et Papineau, et non la *Jeanne-Mance* de Marie-Claire Daveluy ni les biographies historiques de Guy Frégault.

En outre, M. Tougas n'a voulu signaler dans cette brochure, que les seuls imprimés que possède la bibliothèque de l'Université de Co'ombie Britannique. Il faut ajouter tout de suite cependant que cette bibliothèque, si elle ne contient pas toute la production littéraire canadienne-française, s'avère cependant d'une grande richesse. Pour en donner une idée, qu'il nous suffise de signaler que M. Tougas a fait, à Montréal, un séjour de plusieurs semaines pour faire microfilmer les quelque deux cent cinquante bibliographies de littérateurs canadiens-français qui appartiennent à l'Ecole de Bibliothécaires de l'Université de

Montréal; les références à ces bibliographies figurent dans la brochure.

M. Tougas mérite d'être chaudement félicité pour son travail consciencieux et précis.

A. COTE

EN COLLABORATION

BIBLIOGRAPHIE BIBLIQUE. Montréal, les Editions de l'Immaculée-Conception, 1958. 398p. 28cm. \$3.50 (frais de port en plus)

Pour tous, mais spécialisé

Cette volumineuse publication, de quatre cents pages miméographiées, est le fruit d'un véritable labeur de bénédictin — en l'occurrence, il s'agit de Jésuites ! Elle fera la joie des étudiants de tout âge qui ont à œuvrer sur les Saintes Ecritures.

On aura une idée de l'ampleur de l'ouvrage si nous disons qu'il contient plus de 9,000 références. Ces références renvoient à vingt-huit revues (*Année théologique, Biblica, Revue biblique,* etc.) dépouillées d'une façon systématique et exhaustive de 1920 à 1957. Elles renvoient également à près de deux cents volumes, dont quatre-vingt ont été analysés en détail.

Cette bibliographie se présente en quatre sections. La première, *Introduction à la Bible*, présente des références d'intérêt général (disciplines bibliques, emplois de la Bible, etc.). La deuxième, *L'Ancien Testament*, présente des commentaires et des études sur les livres de l'Ancien Testament. La troisième, *Le Nouveau Testament*, étudie, dans une première partie, chacun des livres du Nouveau Testament, tandis que la seconde s'attache tout spécialement à la personne et à la vie de Jésus-Christ. La quatrième section, intitulée *Thèmes bibliques*, fait le relevé des études publiées sur des thèmes bibliques particuliers (tels que *apostolat, noms divins, sacerdoce, Marie*, etc.).

Une Table des matières détaillée, un index analytique, une liste des abréviations complètent cette bibliographie qui sera, sans nul doute, accueillie comme un instrument de travail d'une particulière richesse et efficacité.

A. COTE

"VOUS QUI PASSEZ..."

(Suite de la page 273)

membres de la Constellation, s'y révéleront par la diversité de leurs caractères et de leurs goûts. Darie, la sœur de Romain, et Renée, sa conseillère, manifesteront dans tout leur comportement des âmes très hautes et très fines. C'est le couple Romain-Nicole, les deux héros, dont l'analyse est la plus poussée. Chacun d'eux possède des traits antithétiques: Romain, féru de solitude, veut pourtant s'imposer dans le monde; Nicole, amante passionnée, se plie à ses devoirs domestiques. Seulement, les deux ont un secret chacun, et ils le savent: ils se morfondent donc, tout en empêchant l'autre de connaître le sien, à pénétrer chacun celui de l'autre. Cette bataille autour d'un double mystère, M. Desrosiers la reconstitue avec l'habileté et la rigueur d'un chirurgien expert, mais sans pitié.

On pourrait croire que cette dissection méticuleuse et constante entraîne quelque ennui. Elle communique au style parfois la densité d'un exposé scientifique, la sécheresse d'une thèse métaphysique. Pour corriger, M. Desrosiers possède au moins deux secrets: il sait passer avec aisance de la phrase dite hocquetante à la solide période (v.g. pp. 184-5, 192); ses tableaux de nature (v.g. p. 34-36, la course à la lune) et ses portraits de personnages (v.g. pp. 66, 74, 105) sont littéralement enlevés. Des comparaisons presque toutes neuves (exemple p. 256-257) enlèvent à l'exposé ce qu'il aurait de trop astreignant. Enfin le rappel constant de souvenirs littéraires ou artistiques l'agrément un peu partout, en même temps que les contes les plus drolatiques (pp.

61, 162 et seq.) provoquent le fou rire du lecteur.

A la fin du livre, Romain fait une constatation. Toute sa vie, il a couru après le fantôme du bonheur. Or, il découvre qu'« il était une infime unité parmi ces énormes multitudes qui se précipitent, tête baissée comme des troupeaux, vers tout pâturage qui s'offre dans une gloire de printemps » (p. 264). Cette leçon d'humilité, que reçoit Romain en pleine figure, suffirait à elle seule à faire, du roman historique, social et psychologique de M. Desrosiers, un roman moral.

Oserons-nous ajouter que ceux qui l'ont pratiqué le reconnaîtront probablement lui-même dans la première partie, surtout dans le chapitre sur le collège ? (p. 65-90) Si notre prévision est exacte, ce ne serait pas le moindre attrait de ce livre captivant: l'image serait celle du *vir bonus scribendi peritus*.

Emile CHARTIER, p.d.

(1) DESROSIERS (Léo-Paul)

VOUS QUI PASSEZ. Roman. Montréal, Fides [1958]. 264p. 21.5cm. (Coll. *La gerbe d'or*) \$2.50 (frais de port en plus)

Pour tous

Vient de paraître

P.-E. CHARBONNEAU, c.s.c.

La figure merveilleuse de Marie

Réflexions sur le mystère de la Vierge et les grands messages qu'Elle a laissés au monde.

Une invitation pour le chrétien à faire passer sa religion dans toutes les circonstances de sa vie.

196p. 18cm. Couv. ill.

\$2.00 (par la poste \$2.10)

Rappel

Fiancés. 59p. \$0.75

Le plus grand saint après Marie.

160p. \$1.00

(frais de port en sus)

Tout jeune homme
devrait avoir lu

Jeune homme toi et la vie

par

le R.P. ÉLISÉE, o.f.m.c.

148p. 17cm. couv. ill.

\$1.25. (par la poste \$1.35)

CHEZ FIDES

CHEZ FIDES

Littérature étrangère

Études critiques

“Amour ou contrainte?” ⁽¹⁾

De tous les problèmes qu'agite la question éducation, je ne crois pas qu'il en soit de plus ardu, de plus délicat à traiter que celui de l'éducation religieuse. Aussi est-ce l'un de ceux qu'on aborde le moins souvent, et si d'aventure on s'y attaque, on glissera bien vite en superficie en se contentant d'effleurer des points multiples sans pourtant situer le problème à son plan véritable.

Pourtant, l'éducation religieuse n'est-elle pas comme le couronnement nécessaire ou, si l'on préfère, comme l'épanouissement normal de toute éducation, celle-ci n'étant, selon la clairvoyante formule de saint Thomas, que l'orientation de l'enfant vers l'état de vertu qui est l'état d'homme parfait ?

Aussi faut-il savoir gré à M. l'abbé Marc Oraison de nous avoir livré, dans les pages de son nouvel ouvrage, ses très sérieuses réflexions sur le sujet. *Amour ou Contrainte* est rédigé de main de maître. Rarement rencontre-t-on ainsi simultanément concision et précision, justesse de perspective, ampleur de vue, intransigeance doctrinale et audace de pensée. Tout éducateur (parents, instituteurs, prêtres), se doit de parcourir ces pages pour juger de la va'eur de son orientation personnelle et pour retrouver, solidement étalé devant lui, le sol psychologique dans lequel il sème.

L'auteur définit d'abord le but de l'éducation religieuse, à travers l'analyse du dynamisme vital universel. Il rappelle ensuite comment celui-ci, entre autres manifestations, s'exprime dans une tension vers l'unité « la plus vaste et la plus stable, dans le respect de la distinction des personnes, c'est-à-dire vers l'établissement d'une réelle communauté humaine » (p. 29). Il doit donc y avoir, de la part de l'enfant, effort constant d'intégration dans la

communauté humaine, en dépit de la poussée individualiste qui vient mettre obstacle à cet élan spontané de son être vers la communauté; ici, l'auteur dégage le sens éminemment positif de l'éducation religieuse qui doit aboutir essentiellement à l'épanouissement souverain de la Charité.

A ce point de son exposé, l'abbé Oraison invite les parents à ce qu'il appelle « l'examen d'inconscience ». Car nombre de parents filtrent à travers leur propre psychologie souvent défectueuse l'orientation qu'ils donnent à leurs enfants: ainsi ils sont inconsciemment guidés par un instinct de possession outré, ou encore ils « projettent » leur propre personnalité boîteuse sur celle de l'enfant, au risque d'étouffer celle-ci et de compromettre gravement la maturité religieuse de l'adulte futur. Autre forme d'inconscience parentale que l'auteur fustige: celle du transfert. Phénomène fréquent par lequel des parents insatisfaits « transfèrent » sur leur fils ou leur fille ce surcroît d'affection qui est resté sans objet et qu'ils étouffent en eux. Autant d'erreurs courantes qui sont de nature à déséquilibrer au départ l'affectivité enfantine, en sorte que, le moment venu, l'éducation religieuse sera déjà désorientée.

Puis, l'auteur schématise brièvement l'évolution psychologique de l'enfant en dégageant cinq stages caractéristiques qui marquent pour ainsi dire les temps principaux de son développement: 1° attachement oral à la mère; 2° étape où l'enfant fait les premières expériences affectives de ses possibilités d'action; 3° découverte de sa singularité sexuelle; 4° conflit oedipien; 5° crise d'adolescence. C'est à travers ce cheminement complexe que se produit pour l'enfant la découverte de Dieu et que s'opère — au rythme même de ces fluctuations psychologiques — son éducation religieuse première.

Le chapitre suivant est particulièrement riche de pensée. L'auteur, en traçant la psychogénèse des soubassements instinctifs de la future conscience morale, y montre comment s'élabore le sens du péché dès la formation du Surmoi. Il apporte alors une importante distinction entre le *sens du péché* et le *sens de la faute*, et il montre comment le *sens de la pénitence* repose sur le *sens positif de l'échec* — à la manière dont saint Augustin en parle — et comment on doit transformer totalement le *sentiment de culpabilité* à la lumière de l'espérance.

Les pages qui suivent, pour être plus ardues, n'en sont pas moins éclairantes. Il y est traité des rapports réels entre le conscient et le sentiment religieux à la lumière du célèbre chapitre septième de l'épître de saint Paul aux Romains. La difficile question du sens de la *Loi*, de son pourquoi, de l'attitude à prendre devant elle, se trouve agitée en ces pages d'une particulière densité.

Subséquentement, Oraison aborde quelques thèmes majeurs de l'évolution religieuse. Il fait une importante critique d'une conception fautive de la paternité de Dieu, de la maternité de Marie et de la maternité de l'Eglise; fausses conceptions qui risquent de faire dévier, sinon de tuer, le sens religieux de l'enfant surtout et de l'adolescent qui s'acheminent vers la maturité. Quelques pages terminent ce

chapitre en traitant rapidement du complexe de frustration et de l'éducation sexuelle.

Pour clore ces judicieuses considérations, l'auteur rappelle la place irremplaçable et la valeur pédagogique extraordinaire de la Bible, malheureusement négligée par le grand nombre des éducateurs.

En dépit des apparences, ce livre est d'accès facile, et ne présente pas ce caractère hermétique commun à plusieurs ouvrages qui restent plutôt le partage de spécialistes. Celui-ci est écrit directement pour les éducateurs auxquels il s'adresse en termes simples autant que clairs et incisifs. On ne peut le parcourir attentivement sans reconsidérer une foule de problèmes qu'on s'imaginait souvent avoir définitivement classés. Quiconque est soucieux de former la personnalité religieuse des enfants ne peut se permettre d'omettre la lecture de ce livre.

Paul-Eugène CHARBONNEAU, c.s.c.

(1) ORAISON (Marc), ptre

AMOUR OU CONTRAINTE ? Quelques aspects psychologiques de l'éducation religieuse. Paris, Spes [1957]. 189p. 19cm. \$1.90 (frais de port en plus)

Pour adultes

“Le monde attend l'Eglise” ⁽¹⁾

Au mois d'octobre 1957 avait lieu à Rome le deuxième Congrès mondial pour l'Apostolat des Laïcs et, de toutes les parties du monde, des délégués officiels étudièrent le thème proposé à leur attention: « Les laïcs dans la crise du monde moderne ».

Il ne faut pas croire cependant que ce fut une improvisation. Déjà le congrès précédent avait posé les jalons d'un travail sérieux et, de plus, des études préliminaires avaient été entreprises. Parmi ces travaux, il est de la première importance de signaler ce volume intitulé *Le monde attend l'Eglise*. Rédigé par des collaborateurs venus de différents pays et recrutés dans les divers domaines de l'activité humaine, il apporte une contribution que l'on peut qualifier « un acte d'apostolat ». Pour mieux caractériser à la fois son unité et sa

diversité, nous citerons deux passages tirés de la présentation de Vittorio Veronese. D'abord celui-ci: « *L'unité de ce livre, écrit entièrement par des laïcs, est une unité d'Eglise, de l'Eglise de Jésus-Christ, le Verbe Incarné, qui a assumé, pour leur donner une valeur d'éternité, toutes les valeurs humaines; de l'Eglise « catholique », c'est-à-dire universelle, supranationale.* » Puis, cet autre: « *La diversité de ce livre vient de ce qu'il est l'œuvre d'hommes et de femmes — trop peu de femmes, peut-être ! — de race, de culture, de langue, de profession, et parfois d'opinions différentes.* »

Ce premier coup d'œil sur l'ensemble du volume en laisse déjà présumer la valeur, et nous aimerions analyser en détail chacune des contributions apportées. Malheureusement,

l'espace nous fait défaut pour ce travail analytique, et nous nous contenterons de donner un bref aperçu des problèmes exposés dans ces pages.

Vingt personnes ont apporté ici leur témoignage: Wladimir d'Ormesson, ambassadeur de France auprès du Saint-Siège jusqu'au 1er octobre 1956, et membre de l'Académie française au siège de Paul Claudel, nous transporte au Vatican par son étude intitulée: *L'attente du monde vue de la Ville éternelle*. Le Dr Konrad Adenauer, chancelier de l'Allemagne occidentale, traite d'un sujet qui lui est très personnel: *L'homme d'Etat chrétien*. Le Dr Marga A. M. Klompe, une femme, est ministre de l'Assistance sociale dans le gouvernement néerlandais; dans son texte, elle s'élève au-dessus des particularités territoriales en nous exposant: *La tâche du chrétien dans la formation de la communauté supranationale*. Kotaro Tanaka, spécialiste japonais en droit commercial et en philosophie du droit, touche un problème de l'heure: *Paix mondiale et Droit mondial*. Raymond Scheyven, renommé en Belgique pour ses connaissances en question de droit et de finances, plusieurs fois délégué à l'O.N.U., nous invite, avec compétence, à *aider les pays sous-développés*. Giorgio La Pira, le dynamique maire de Florence en Italie, est bien connu par son initiative des Congrès internationaux pour la Paix et la Civilisation chrétienne; son travail, *unité dans la diversité*, reflète bien l'orientation de ses pensées. John C.H. Wu, né à Ningpo en Chine, enseigne le droit; sa conversion au catholicisme lui permet de traiter: *le christianisme seule synthèse possible entre l'Orient et l'Occident*. Christopher Dawson, conférencier et journaliste anglais, est connu par l'intérêt qu'il manifeste aux questions historiques, politiques et religieuses; il aborde le problème: *L'Eglise est-elle trop occidentale pour satisfaire les aspirations du monde moderne?* John Myung Chang, vice-président de la République de Corée, nous met en contact avec les Orientaux: *La contribution chrétienne à la vie sociale et politique dans un pays non chrétien*. Mutara III, roi du Ruanda en Afrique centre-orientale, nous introduit au cœur du problème de ce continent: *L'attente de l'âme africaine*. Francisco Severi, écrivain italien versé dans le domaine des sciences, est l'homme qualifié pour traiter: *Science et religion, hier et aujourd'hui*. Le Dr Karl Stern est un psychiatre allemand naturalisé canadien; conformément à sa profession il nous invite à considérer *la psychologie de groupe à l'ère atomique*. J.J. Lopez Ibor, psychiatre espagnol, nous communique sa pensée sur *les catholiques et l'évolution actuelle de la médecine*. George Meany, lancé aux Etats-Unis dans les questions syndicales depuis 1922,

aborde un problème de grande envergure: *Les catholiques devant le progrès industriel*. Hermann Baur, originaire de Suisse, exerce la profession d'architecte et peut ainsi aborder un thème bien controversé: *Qu'attend le monde moderne de l'art chrétien?* Le milieu des artistes de cinéma prête flanc à beaucoup d'interrogations, aussi est-ce avec joie que nous pouvons lire le texte d'une interview sur cette question. William Mooring, journaliste anglais, nous présente Ann Blyth, choisie comme star dans plus de trente grands films américains; son texte s'intitule: *Une actrice catholique regarde le cinéma*. Gustavo Corcao est un ingénieur du Brésil qui nous dit sans ambages: *Ce que le monde attend de l'Eglise*. Bruce Marshall, écrivain écossais renommé, nous présente: *Ceux qui ont des oreilles ou Comment est reçu aujourd'hui le message de l'Eglise*. Joseph Folliet, journaliste et sociologue français bien connu par ses nombreuses visites au Canada, nous montre que *Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre Elle*. Enfin Gertrud von Le Fort, femme-écrivain allemande, termine le volume par un poème intitulé: *La voix de l'Eglise parle*.

Roland GERMAIN

(1) EN COLLABORATION

LE MONDE ATTEND L'EGLISE. Paris, Fleurus [c1957]. 290p. pl. (h.-t.) 22cm. \$3.40 (frais de port en plus)

Pour tous

Réédition

EMILE NELLIGAN

Poésies complètes

1896-1899

Texte établi et annoté par Luc Lacourcière.

331p. Coll. Le Nénuphar.
1 photo hors-texte.

\$3.00 (par la poste \$3.10)

CHEZ FIDES

Notices bibliographiques

Mariage (265)

PLANQUE (D.)

LA CHASTETE CONJUGALE vertu positive. Etude de pastorale. Bruxelles, Centre d'Etudes et de Consultations familiales [1957]. 184p. 21cm.

Pour adultes, mais spécialisé

Ce volume nouveau qui est conçu, il importe de le souligner, comme une étude *pastorale*, est destiné aux prêtres. D'abord à ceux qui, de par leur fonction particulière, sont directement en contact avec des foyers ou des groupes de foyers, mais aussi à tous les autres qui ont à exercer le ministère courant de la confession et de la prédication.

L'auteur y fournit une excellente étude de ce problème particulièrement délicat et difficile de la chasteté conjugale. Il le fait avec beaucoup d'à-propos, de tact et de mesure. Il a su éviter le double écueil qui guette tout essai de cet ordre: celui d'une exaltation outrancière et celui d'une dissertation purement théorique, plus nocive qu'utile. Ses réflexions sont fort nuancées et méritent de retenir l'attention; certains développements contribueront à éclairer beaucoup les prêtres inquiets de l'efficacité et de la valeur thérapeutique véritable de leur ministère.

Trois chefs principaux servent de points de ralliement aux problèmes examinés. Une première partie considère les données fondamentales du problème de la chasteté en analysant la finalité de la sexualité et du mariage, en situant l'homme en face des problèmes sexuels, et en rappelant le rôle du sacrement de mariage sur ce plan. L'auteur en arrive ensuite à l'objet même de son étude: la chasteté conjugale. Il l'examine sous trois aspects principaux: sous son angle négatif, sous son angle positif — i.e. en tant qu'elle est au service du couple et de la famille —, enfin dans ses rapports avec la perfection chrétienne. Dans une troisième partie, il détaille avec plus de soin certaines orientations pastorales.

La conception qui anime ce travail est pleine de dynamisme, de mesure, de bonne santé spirituelle. Il ne s'agit pas en ces pages d'élucubrations boiteuses, mais de doctrine vigoureuse; c'est un exposé très sûr qui se réfère à la théologie traditionnelle pour en tirer des conclusions non point neuves peut-être, mais hélas! trop fréquemment oubliées par ceux-là même qui devraient s'en souvenir le plus.

Paul-Eugène CHARBONNEAU, c.s.c.

Pour les jeunes
et les moins jeunes

Un livre passionnant!

INUK

"Au dos de la terre!"

par

Roger Buliard, o.m.i.

Un récit vécu, d'un intérêt extraordinaire. L'auteur nous emmène à la découverte des Esquimaux et nous montre l'admirable travail que poursuivent les Missionnaires Oblats dans les régions glacées du Grand Nord.

"Il n'y a qu'un mot pour traduire l'impression que l'on éprouve à la lecture de ce livre: il est passionnant".

318p. 20.5cm. Illustrations. Cartes
Couv. ill. en couleurs

\$2.25 (par la poste **\$2.35**)

En vente partout et à

FIDES 25 est, St-Jacques, MONTREAL
135, ave Provencher,
SAINT-BONIFACE, Man.

Littérature (8)

BARDIN (Angéline)

ANGELINA UNE FILLE DES CHAMPS. Paris, André Bonne [1957]. 245p. 20.5cm. (Coll. Par 4 chemins).

Dangereux

Voici encore un livre français, une autobiographie, qui nous paraît un véritable trompe-l'œil.

Angéline, devenue dès sa naissance une protégée de l'Assistance publique, « une hospitalière, une parigote », se voit confiée à trois fermières successivement (1^{ère} partie). Puis, elle entre en service chez trois maîtres, dont le dernier lui fait une vie d'enfer (2^e partie). L'Assistance publique la reprend alors sous sa garde et l'emploie dans un hospice, auprès des blessés de guerre, jusqu'au jour où elle retournera en service, non plus aux champs, mais dans une maison bourgeoise (3^e partie). Angéline a maintenant 17 ans; ce sont ces 17 premières années de sa vie de pupille qu'elle nous raconte ici.

Or, si l'on y oublie une scène peu reluisante relatée d'ailleurs avec une certaine discrétion (p. 64-65), toute la première partie cause au lecteur un véritable enchantement. Avec une fraîcheur de style qu'on rencontre rarement, Angéline décrit les mœurs populaires, les croyances superstitieuses, les fêtes foraines, surtout la « marche » au catéchisme (p. 69-80). La fraternité campagnarde est ici peinte au vif dans le récit d'une coutume: celle de « porter », c'est-à-dire de conduire un voisin au cimetière (p. 58 et seq.). La nature, les grandes sapinières surtout, éveille chez Angéline les impressions les plus nobles, qu'elle exprime en un langage presque poétique, en tout cas d'une naïveté touchante et d'un naturel parfait.

Mais voici la seconde partie et particulièrement le chapitre *Des travaux et des jours*. Angéline y expose les multiples opérations auxquelles les maîtres imposent aux filles de ferme de participer. A l'occasion de chacune de ces opérations, celle de la lessive entre autres, il est question de coucheries, d'adultère et d'homosexualité (p. 243). On dirait que les maîtres n'ont d'autre chose à faire que d'engrossir leurs servantes sous l'œil même des matrones. Les garçons de ferme et les bergers, de leur côté, passent leur temps à courir après les filles, dans les écuries, les étables et même les sous à cochons, et à les rendre mères. Javelles des

prairies, ombre propice des sous-bois, remblais des fossés, tasseries des granges, haies mitoyennes entre fermes: autant de taupinières où cette région de la France se peuple de bêtards. Ces scènes occupent les pages 108 à 237, et cela continue dans la 3^e partie. Quant à l'expression, elle est, surtout dans celle du lavoir public, d'une crudité inconnue à la morale que nous ont enseignée nos mères. Peut-être assez inoffensives en France (?), ces vertes descriptions nous paraissent délétères pour notre jeunesse à nous.

Sans doute Angéline elle-même échappe à cette pestilence. Dès les débuts, elle s'est plantée, comme le héros de Hugo,

Debout sur sa montagne et dans sa volonté. Puis, avec son ami Jean, en un duo charmant, elle fît le pur amour (164 et seq.). Mais alors comment peut-elle, dans une autobiographie, décrire la mauvaise conduite des autres avec une pareille désinvolture ?

L'ouvrage fermé, on se fait cette réflexion: En fait de livres, la France a pour marché le monde entier. Que gagne-t-elle à tolérer que ses écrivains étalent ainsi, aux yeux de l'univers, l'union libre et sa conséquence fatale, les naissances illégitimes ?

Emile CHARTIER, p.d.

Réédition

FELIX LECLERC

ANDANTE

Poèmes

6^e édition

22^e mille

126p. Coll. *Rêve et Vie*

\$1.50 (par la poste \$1.60)

Rappel

Adagio. 200 p.	\$1.50
Allegro. 200p.	\$1.50
Pieds nus dans l'aube. 189p.	\$2.00
Théâtre de village. 192p.	\$1.50

(ajouter \$0.10 pour frais de port)

CHEZ FIDES

Biographie (92)

NOGLY (Hans)

LA VERITABLE HISTOIRE D'ANASTASIA. Traduit de l'allemand par Henri Thies. Paris, Robert Laffont [1957]. 288p. 21cm. Relié \$4.50 (frais de port en plus)

Pour tous

Anastasia, Franziska Shanzkowska, Anastasia Romanoff, Anastasia Tchaïkowski, et enfin Anna Anderson; de tous ces noms, quel est ce ui qui appartient véritablement à cette femme, pourtant sympathique et attachante, jusqu'ici sans nom et sans état civil ? L'affaire Anastasia, grande-duchesse de Russie, restera-t-elle insoluble ? C'est sans doute un des cas les plus mystérieux de l'histoire.

Le 17 juillet 1918, le tzar russe et tous ses enfants sont officiellement tués. Le 18 février 1920, un policier sauve une inconnue qui tentait de se suicider. C'est alors que débute un autre drame pour Mlle Sans Nom (on l'appelait ainsi) qui, internée dans un asile, est soupçonnée d'être la grande-duchesse russe Anastasia, fille du tzar. Ce livre, en plus d'être une étude historique, est un roman qui nous montre les luttes d'une femme pour acquérir non seulement son nom mais encore la paix, la tranquillité au milieu de ces amitiés intéressées par le gain, de ces questionnaires hallucinants. Elle était prête à sacrifier son titre pour vivre dans le calme. Monsieur Nogly, l'auteur, indécis sur le jugement à porter, ne s'en trouve pas moins ému devant cette triste vie, cette femme renvoyée continuellement de Caïphe à Pilate souvent par l'intermédiaire de filous. Ses souffrances lui étaient une autre raison de demander le repos. Tout comme l'Auteur, il nous est impossible de porter un jugement ex cathedra sur cette énigme du vingtième siècle, mais nous sommes assurés qu'Anna Anderson est une pauvre femme pitoyable qui vit encore aujourd'hui dans une bicoque dans la banlieue de Stuttgart, en Allemagne. Ce livre présente donc un véritable intérêt humain en plus d'un intérêt documentaire.

M. Hans Nogly, un journaliste fort connu pour sa collaboration à la presse berlinoise, s'est livré à une enquête vase et impartiale sur le cas Anastasia. Il nous transmet une foule de documents, de preuves, de nombreux témoignages de parents, de témoins oculaires du massacre, de serviteurs et de policiers. Impassible

durant tout le volume, il cite parfois des lettres entières ou d'autres pièces importantes sans aucun commentaire. Il ne veut rien prouver, mais seulement étaler des faits avec un grand souci d'objectivité.

Loin d'être une histoire par les textes, ce récit prend la forme d'un roman fascinant. L'Auteur ménage l'intérêt en y mettant du mystère, et il mène son texte avec logique. Quant aux nombreux personnages, leur entrée est toujours signalée par une description brève et précise. Donc, un livre à double aspect: humain, par la figure troublante et mystérieuse d'Anastasia, et documentaire par l'enquête objective de l'auteur, M. Hans Nogly.

Hervé SIMARD

ROQUES (R.P.), c.s.sp.

LE PIONNIER DU GABON JEAN-REMI BESSIEUX. Paris, Spes [1957]. 250p. photos (h.-t.) 19.5cm.

Pour tous

A l'origine de l'ère des missions modernes, le visage des missionnaires se tourna vers l'Afrique. Dès le début du XIXe siècle, M. Libermann, Supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie, traça un plan d'évangélisation. Mais le continent africain était-il prêt à recevoir la semence évangélique ? On tenta l'expérience: elle fut tragique. Sur dix missionnaires envoyés au Gabon, deux seulement échappèrent à la mort: M. Bessieux et Frère Grégoire. En France, on les croyait tous disparus à jamais.

Oublié pendant près d'un an, exilé en terre hostile et inconnue, plongé dans l'inquiétude, M. Bessieux continua néanmoins l'œuvre si tragiquement entreprise. Echecs et maladies contribuèrent à enrayer périodiquement l'évangélisation du missionnaire. Mais n'avait-il pas quitté tout pour recevoir tout et donner tout ? L'arrivée de navires français, la joie de retrouver « les siens », lui donnèrent un regain d'espoir. L'expansion de la Mission s'étendit du Gabon au Sénégal. Le besoin de « défricheurs d'âmes » demeurait le besoin vital. En effet, les indigènes manifestaient toujours leurs instincts primitifs: polygamie, traite des esclaves avec les navires qui louvoyaient les

côtes, sacrifices humains, boulimie de quelques tribus anthropophages. M. Bessieux tenta de s'aventurer chez les peuplades les plus reculées des terres africaines; l'hostilité des autochtones lui fit rebrousser chemin. Ce sera le travail des Livingstone, Stanley, Brazza... Nommé évêque de Callipolis et vicaire apostolique des Deux-Guinées, M. Bessieux mourait pauvre au milieu d'âmes chères, après s'être offert en holocauste pour le salut de l'Afrique.

A la fois instructif et passionnant, cet ouvrage saura plaire à tout lecteur qui s'intéresse aux grandes entreprises humanitaires.

Jean-Marie BARRETTE

ROUSSEL (Jean)

FELICITE DE LAMENNAIS. Paris, Editions Universitaires [c1957]. 128p. 17.5cm. (Coll. *Classiques du XIXe siècle*, no 6) \$1.10 (frais de port en plus)

Pour tous

Ceux qui ont lu le *Lamennais* (1882) de Mgr Ricard sont suffisamment fixés sur la biographie et la chronologie du personnage. Au besoin, ils n'auraient qu'à compléter leurs notions par les recherches de l'abbé Duisse (1904, 1922).

Jean Roussel, lui, se propose de dessiner l'évolution des idées chez le penseur et le prophète, de montrer par quelles étapes et sous quelles influences ce doctrinaire farouche de l'ultramontanisme, passant par le catholicisme libéral, en est arrivé à se faire le prophète exalté de la « religion de l'humanité ».

Ce mince volume, d'une densité rare, ne se contente pas d'exposer, avec textes à l'appui, les théories ou les lubies du voyant. Il en remarque la filiation, en les rattachant aux événements personnels ou sociaux qui expliquent leur succession. Surtout, il discute les opinions aventureuses ou fuligineuses du sociologue (pp. 47, 50, 68, 81, 90, 100) en les comparant avec la doctrine de l'Eglise.

De cet examen Jean Roussel tire du personnage ce portrait assez complet (p. 42): « N'est-il pas l'homme de colère dont la plume peut devenir un glaive? le poète qui refuse toute prison pour ses rêves? le penseur qui n'est à l'aise que dans la philosophie et (qui) couve un artiste? »

Le dernier chapitre étudie à la fois la progéniture de Lamennais — dont le dernier descendant fut un Canadien Mgr Philippe Choquette (p. 106) — et son ascendance (p. 110).

De la vie de cet homme de génie, chez qui malheureusement « le social a supplanté le sur-naturel » (p. 90), M. Roussel tire cette leçon: « Tout homme digne de ce nom est toujours requis d'assumer, dans l'exaltation ou dans la détresse, une immense aventure, pour transmettre aux générations futures l'amour de la liberté et la foi dans l'esprit créateur (p. 112) ». Ces deux acquisitions semblent bien être les deux bouées qui surnagent dans le naufrage d'une puissante intelligence, faussée par le rêve sociologique et la mystique démocratique.

Emile CHARTIER, p.d.

ENGEL (Claire-Eliane)

LE VERITABLE ABBE PREVOST. Monaco, Editions du Rocher [1958]. 302p. photos (h.-t.) 18 cm. \$5.15 (frais de port en plus)

Pour adultes, mais spécialisé

Notre regretté compagnon d'études au Collège de France (1907), auteur de deux remarquables synthèses sur *La Crise de la conscience européenne*, 1685-1715 (3 vols, 1936) et *La Conscience européenne au XVIIIe siècle*, 1715-1789 (3 vols, 1948), était le co-fondateur et le directeur de l'Institut de littérature comparée à réputation internationale. Il considérait comme son disciple le plus qualifié précisément le rédacteur du présent volume.

L'abbé Prévost (1697-1763) qui en fait l'objet, a de quoi attirer l'attention des chercheurs. « Romantique de 1730 » (p.265), il est à la fois « le précurseur du roman exotique, un historien de la Louisiane, l'un des premiers qui aient romancé l'Ordre de Malte, un romancier janséniste et un romancier protestant » (p.293).

Du vrai romantique, même celui du XIXe siècle, il offre déjà tous les traits principaux: la sensiblerie poussée jusqu'au sadisme (p. 272), le besoin d'associer l'amour et la mort (p. 276), le déisme comme religion (p. 281), la croyance en la bonté de la nature humaine (p. 282), le goût de l'exotisme (p. 286). Il lui manque seulement la passion de la nature extérieure (p. 283).

De ce précurseur une première partie (p. 15-113) étudie la vie active, une vie mouvementée et agitée presque jusqu'à l'invraisemblable. Ce récit fournit à l'auteur l'occasion de dessiner deux grandes fresques d'histoire: celle de la France après la mort de Louis XIV en 1715 (p. 15-25), celle de l'Angleterre à partir de 1728 (p. 55-64).

Dans ce qui devrait être une troisième partie (p. 183-283), Madame Engel étudie par le détail les cinq champs où s'exerça l'activité de l'abbé Prévost: le roman anglais (p. 184-192), le roman méditerranéen (p. 192-211), les récits de voyages au long cours (p. 213-234), le roman historique (p. 235-256), le journalisme surtout dans *Pour et Contre* (p. 257-264). L'enquête s'achève par un chapitre (p. 265-283) d'où il ressort que tous les livres de Prévost sont la « confession ininterrompue » d'un romantique sur l'âme humaine symbolisée par la sienne propre.

C'est au centre du volume, à la deuxième partie (p. 115-182) que l'auteur a de toute évidence consacré son meilleur effort. Aussi bien s'agit-il là du seul ouvrage qui reste de toute l'œuvre de Prévost, cette *Manon Lescaut*, le plus mince de ses livres, mais aussi celui qui a inspiré tour à tour les critiques, les poètes, les dramaturges, les musiciens, (conclusion, p. 285-293). Les considérations de l'auteur sur ce sujet font comprendre la vogue invraisemblable

dont jouit, depuis sa parution en 1733 (p. 116-127), cette romance sentimentale. C'est à son propos que Madame Engel évoque les célèbres *Aventures du chevalier Beauchesne* par Le Sage, lesquelles sont de 1732 (p. 122-127).

Ce qui ressort de toute cette enquête, menée à la lumière d'une formidable documentation, c'est que Prévost, malgré la fécondité de son génie inventif, est le débiteur d'une multitude de devanciers et de la plupart de ses contemporains. Il plagie (p. 126) mais en transposant; il fausse même l'histoire (p. 240), mais en la romançant. Lorsqu'il emprunte à ses pourvoyeurs leurs procédés et jusqu'à leur texte, il y ajoute sa sensiblerie malade avec un tel art qu'on soupçonne à peine le démarquage.

Il faut avouer qu'une bonne partie de l'œuvre de Prévost, un abbé pourtant, est on ne peut plus leste. Mais il faut aussi accorder à Madame Engel que, quand elle en parle, c'est avec une louable discrétion et en condamnant les incartades du romancier.

C'est pourquoi ce livre, fruit d'une érudition abondante et d'une science sûre, n'appelle aucune réserve: la morale de la biographe corrige celle de l'amoraliste qu'elle apprécie.

Emile CHARTIER, p.d.

Document

La trace d'une enfant: Anne Frank

Ce beau dimanche 14 juin 1942, dans une maison d'Amsterdam, une fillette de 13 ans, encore sous l'émotion de son tout récent anniversaire, commence allègrement son Journal; quelques jours plus tard, elle lui donne la forme de lettres adressées à une destinataire fictive, sa « chère Kitty ». Rien en cela qui sorte de la banalité, quoique cette enfant ait une singulière facilité et vivacité de plume. Mais remarquons mieux, sur le cahier neuf entr'ouvert, la date et le lieu: Amsterdam, juin 1942. En Hollande, il y a seize ans... Or la petite Anne Frank est juive et, dans ce pays occupé et plus durement maté qu'aucun autre, vient d'être publié un édit ordonnant à tous les Israélites de se faire recenser. « Hérode, Mère, est immortel ¹. »

Toute la famille Frank, le père, la mère, les

deux filles Margot et Anne, une autre famille composée de trois personnes, un couple et un grand garçon, auxquels s'adjoindra un peu plus tard un pittoresque dentiste ², se transportent à l'insu des Allemands dans l'arrière-demeure d'un immeuble de la Prinsengracht, un des canaux de la ville. Terrés dans cette cachette, séparés du monde extérieur, ils vont passer là deux ans d'existence camouflée, vivant dans l'attente et la peur une étrange aventure que le Journal d'Anne ³ nous a conservée.

1. Loys Masson.

2. Les noms de ces quatre compagnons des Frank sont conventionnels.

3. *Anne Frank — Het Achterhuis*, Contact, Amsterdam. Traduit du hollandais par Tylia Caren et Suzanne Lombard: *Journal d'Anne Frank*. Préface de Daniel-Rops. Calmann-Lévy.

Mais le 4 août 1944, alors que l'invasion bat aux portes de la Hollande, une fin brutale est mise à leur vie clandestine. La Gestapo, prévenue par on ne sait quelle dénonciation, vient cueillir au gîte les séquestrés volontaires. Après la fouille, le Journal reste abandonné dans une malle. L'annexe est vide, son issue dérobée grande ouverte... Des huit occupants de la maison fermée, un seul réchappera, M. Frank; tous les autres, dont Anne, ont péri dans les camps d'extermination.

Et tandis que sur le sable désolé de Bergen-Belsen la petite Juive agonise, le Journal, retrouvé par des mains amies et en sûreté, attend l'impossible retour de sa confidente. Quelques années encore, et il est publié, traduit; dans une Europe qui émerge du cauchemar, il chemine par ces routes du cœur qui se croisent et multiplient les rencontres dans l'invisible. Alors pour Anne Frank commence une étrange destinée posthume, sa pure figure devient un symbole poignant de remords et de tendresse mêlés. Et plus tard le théâtre — bientôt le cinéma — étend à perte d'horizon son souvenir. Chaque soir, sur la scène, en vingt endroits du monde, Anne revit, récrit le Journal de ses inaltérables quinze ans.

Nul pays plus que l'Allemagne, jadis coupable et opprimée tout ensemble, n'entretient ce culte du souvenir; l'Allemagne, où Anne naquit et mourut, répare l'injustice par la pitié avec laquelle elle écoute cette voix d'outre-tombe. Et un écrivain allemand, Ernst Schnabel, vient d'écrire dans les marges du Journal d'Anne le carnet de route de son enquête auprès des témoins de la courte vie d'Anne¹. Avec infiniment de respect et de délicatesse, il a interrogé les survivants; sur les lieux de la joie et du malheur, il a suivi la trace ténue, ce pas d'enfant qui marquait si peu ! avant qu'elle ne s'efface de la terre, cette piste indistincte que tant d'êtres humains ont foulée et qui se perd dans la nuit et le brouillard. Récit en forme de reportage, curieusement découpé, d'une sobriété et d'une simplicité plus efficaces d'émotion que des cris déchirants. Le narrateur s'abstient volontairement de commentaires; en racontant il disparaît derrière les souvenirs de ceux et celles qui ont connu Anne Frank.

Car c'est tout ce qui nous reste pour endiguer l'oubli, pour élever un fragile barrage contre l'envahissement du présent: ces images qui peuplent d'autres mémoires, ces traces écrites sur un cahier d'écolière, quelques photogra-

phies, et la fidélité du cœur. Notre mémoire à son tour étroit ces images et ces signes, reflets perdus de la destinée d'une enfant. Sur des images notre cœur médite, recomposant avec elles une physionomie et un regard.

Images

Un mince visage ovale, mangé par d'immenses yeux noirs où pétillait une lueur, le teint mat encore assombri par l'encadrement de la chevelure, le nez de sa race, la bouche trop grande qui s'écarte pour l'esquisse d'un sourire, une extrême finesse de traits, l'expression charmante de malice et voilée de légère tristesse... Les éditions du Journal ont popularisé cette photographie qui représente Anne à sa table, la plume en main. Mais tant d'autres images peuvent s'y joindre, tirées des pages du Journal ou des témoignages: Anne des temps heureux, pédalant vivement sur le pavé d'Amsterdam, Anne friande de glaces, pétulante et gaie, en classe point de mire des garçons, à la ville entourée d'une cour d'admirateurs... Puis le rideau est brutalement baissé sur l'âge insouciant. Voici, dans l'aube battue de pluie du 6 juillet 1942, Anne qui trotte derrière ses parents, toute rembourrée de vêtements et les bras chargés de baluchons... Nous la voyons désormais dans la resserre de la Prinsengracht, contrainte au silence et aux pas comptés, à l'étroit comme un oiseau captif. Elle a elle-même multiplié les instantanés de la vie recluse, et les croquis au vol des hôtes de l'abri. Quant à elle, nous l'apercevons plus volontiers penchée sur ses livres et ses cahiers, ou se coiffant avec une naïve coquetterie; ou encore, éveillée en pleine nuit, les yeux grand ouverts, songeant à Dieu; enfin, les soirs, en tête à tête avec Peter et blottie contre lui... L'arrestation interrompt ces images signées par Anne, si touchantes et si pitoyables. Anne au pas si léger s'en va derrière les autres, dernière de la file. Mais cette vision n'est plus transcrite. Le miroir du Journal est brisé.

Il faut donc nous fier pour ce qui a suivi aux yeux du souvenir. Les images qu'ils évoquent, imprécises, éphémères, ne sont pas les moins belles. Il se peut en effet qu'Anne ait été heureuse alors quelque temps, malgré l'effreux décor du camp d'hébergement, lorsqu'elle a retrouvé, après la longue détention, l'air libre, l'espace, le soleil et toute cette nature dont elle était affamée... Hélas ! ces instants d'illusion ont passé vite, et presque tous les souvenirs qui la dépeignent l'alignent sur la foule innombrable et anonyme des déportés: Anne à Westerbork, vaillante encore, au chevet du petit David et parlant avec lui de Dieu; Anne à Auschwitz, tondue, grelottante et nue sous la lumière crue des projecteurs, Anne amaigrie, accoutlée d'une grossière blouse de toile de

1. Ernst Schnabel. *Spur eines Kindes* (La trace d'une enfant): Anne Frank, Fischer Verlag. Traduit de l'allemand par Marthe Metzger: *Sur les traces d'Anne Frank*. Edit. Albin Michel.

sac et, pour se protéger du froid, les jambes cocassement gainées d'un caleçon d'homme ramassé on ne sait où; Anne pleurant à la vue des convois d'enfants tziganes emmenés au four crématoire ou à la chambre à gaz, Anne en larmes devant Lies dans la nuit glacée, au pied du grillage de Belsen, tandis qu'une prompt voleuse s'enfuit en emportant le paquet attrapé prestement, Anne agonisante dans la baraque sans espoir où Margot vient de mourir... Une tristesse presque insoutenable s'empare de nous à recueillir ces images effeuillées, arrachées aux annales de la détresse. Elles font partie de son destin, et donnent au *Journal* sa conclusion.

Journal

Le *Journal* d'Anne est indétachable de son destin; la mort a creusé tout autour et sous chaque phrase, faisant de ce cahier sans prétention d'une enfant douée une œuvre tragique et une œuvre unique. C'est un livre d'albâtre scellé à une tombe, une touffe de gentianes au fond d'un précipice.

Loin de nous, toutefois, l'idée que le *Journal* n'a pas de valeur par lui-même ! Tout au contraire. Un talent précoce d'épistolière et, pourrait-on dire, de journaliste, s'y manifeste. C'est en effet une suite de reportages très réussis, avec le don de mettre en rehaut l'infinitésimal, qu'Anne Frank ramène de ses voyages autour des chambres. Elle aime écrire, elle écrit facilement, son coup de crayon est mordant et léger: c'est « enlevé », comme on dit. Mais aussi elle s'applique, elle se critique, corrige son style: elle sait que la vocation d'écrivain est une longue patience. De plus elle est observatrice; avec la minutie des myopes, elle saisit l'infime détail symptomatique; et il y a en elle un psychologue aigu et perspicace, impitoyable même; mais ce qui pourrait incliner à la sécheresse dans sa lucidité est réprimé par le sens de l'humour et une absence complète d'égoïsme.

Cette paire d'yeux enfantins braqués sans merci sur le monde des adultes n'épargne pas non plus le Moi. Le même regard se retourne sur Anne elle-même, sans complaisance ni mièvrerie. Ceci confère au *Journal*, après l'environnement tragique, son intérêt durable: il est l'histoire d'une aventure intérieure et, malgré les circonstances anormales qui l'ont entourée, exemplaire. Au sein d'une expérience insolite, il raconte comment s'effectuent la périlleuse entrée dans l'adolescence et la vie personnelle, et l'intégration toujours difficile à l'univers des grandes personnes. C'est ce qui rend Anne à jamais fraternelle à la jeunesse, et qui explique en partie son attirance [...]. Le témoin des événements est avant tout un psychologue-né.

Au fond, qui était-elle, Anne Frank ? Que nous révèle son autoportrait, où elle ne s'est pas plus ménagée qu'elle n'a flatté les autres ? Une petite fille très ordinaire, si l'on veut, à condition de faire abstraction de bien des choses. Et il est vrai qu'elle ressemble aux fillettes de son âge, par ses malices, ses caprices, ses sautes d'humeur (« une incurable boule de nerfs »), son besoin d'affection. Mais on a noté sa précocité, avant même que l'anomalie de la situation ne hâte sa croissance intérieure: ce mélange d'enfance et de maturité, de puérité et de sérieux, qui laissait présager une riche promesse. Souvent elle est déprimée, elle a un « cafard épouvantable »; assoiffée d'air pur, elle étouffe dans l'espace restreint, mais jamais elle n'est réellement abattue et sans réaction, elle n'est pas plaintive, et la sollicitude des autres l'irrite et l'agace, elle se rebiffe, se rebelle; les pages du *Journal* en portent continuellement les marques vengeresses. En vase clos, la crise de l'âge qu'on appelle bête ou ingrat a fermenté davantage [...]

Un tournant est nettement visible au cours de ces deux années de chronique. A la moitié environ, le journal change de préoccupations et presque de ton. Il s'oriente de plus en plus vers l'amitié et l'indulgence et, dans la solitude qui s'approfondit, vers le besoin de compréhension et de confiance. Cette modification intérieure coïncide avec la découverte de l'amour. A l'unique garçon du voisinage, son camarade gauche et rugueux, Anne a dû quelques heures merveilleuses, l'enivrement de certains soirs, la brève rémission du cœur et l'émoi du premier baiser; en montant au grenier magique où nichait l' élu, elle pénétrait à son tour dans le vert paradis des amours enfantines. Et il est bon qu'elle ait connu ce lever de soleil aussi, avant de mourir à quinze ans. Mais bien vite l'âme secrète d'Anne s'est refermée. Peter n'avait été que la projection momentanée de son rêve. Analyste jusque dans l'amour, elle s'en est d'elle-même aperçue. Elle a vécu assez, le séjour a duré assez longtemps pour que la déception subsiste à l'illusion brisée comme verre, et qu'elle en respire le parfum de tristesse. Pourtant, à la même époque, son optimisme n'a pas fléchi, sa foi en la bonté humaine n'a pas cédé, à contrecourant de tout ce qu'elle subissait.

Telle était Anne, vivante, vibrante, prime-sautière et toutefois mystérieuse. Le journal se termine sans crescendo sur ces contrastes: entre les grands désirs d'avenir et le pressentiment de la mort, entre le clair optimisme et la saturation de la tristesse, entre Anne la Gaie et Anne la Douce — la dualité qu'elle souffrait de ne pouvoir maîtriser fait le sujet de la dernière missive. Par surcroît, l'invasion avait suscité une flambée d'enthousiasme, la lenteur

de la délivrance le reployait en anxiété et morne attente. Au moindre bruit suspect, les incarcérés sursautent d'effroi. Près de toucher au but, ils sentent à quelle chance fragile tient leur salut. Leurs forces les trahissent. Et c'est presque un soulagement, hélas ! quand la fatalité vient mettre fin à la tension accumulée.

La jeune fille et la mort

Le *Journal*, et pour cause, n'a pas filmé les ultimes images de l'Annexe. Tandis qu'il traîne dans la cachette abandonnée, Anne s'en est allée vers son destin. Tout a été si subit, si banal... Désormais il faut nous fier à des yeux étrangers, ceux du moins qui ne se sont pas clos pour toujours. Aussi bien ne nous reste-t-il plus à feuilleter que quelques pages blanches, où s'inscrivent non des traces d'encre, mais des taches de larmes. Le souhait prémonitoire d'Anne va se réaliser, de partager le sort de son stylo naguère tombé dans le poêle et incinéré : « Il me reste une consolation, aussi minime soit-elle : mon stylo a été incinéré et non enterré. J'en espère autant pour moi plus tard ¹. »

Guidés par Ernst Schnabel, nous suivons sa trace, de plus en plus légère, d'un camp à l'autre : à Westerbork, où s'entassaient les Juifs hollandais des dernières rafles, des dernières fournées, à Auschwitz, enfer organisé, capitale de la douleur, enfin à Bergen-Belsen, grand cimetière sous la lune, parc à ciel ouvert de la mort... Le cœur se brise à évoquer ce suprême séjour d'Anne, perdue parmi le bétail humain couché sur la lande, squelettique, dépérissant rapidement, tandis que s'effondre l'empire de la terreur. Mais la course contre le temps est perdue d'avance. « On meurt avec une facilité prodigieuse au camp de concentration ² ». Le souffle manque si brusquement.

Nous voudrions en savoir davantage. Nous apprenons qu'elle avait perdu son sourire, qu'elle était devenue grave, mais aussi secourable, compatissante. Nous ignorons ses sentiments, ses pensées. Tout est terriblement taciturne dans les camps, les âmes comme les lèvres. On a bien assez de lutter, de souffrir, d'avoir faim et froid. Anne, en ces jours maudits, s'est serrée contre sa sœur. Tout indique que les privations les ont tuées toutes deux, qu'elles sont mortes d'inanition avec tant d'autres. Peu de semaines auparavant, la Providence miséricordieuse ménageait à Anne une brève rencontre — de quelle douleur nimbée ! — avec son amie Lies.

On se prend à rêver tristement sur sa longue agonie. Qu'a-t-elle regretté que nous ne déplorions encore plus ? « Serai-je jamais ca-

pable d'écrire quelque chose de grand ? » se demandait-elle ³. En secret, nous répondons oui, et nous ne songeons plus à des signes d'écriture. Car elle a du moins assez vécu et grandi, presque encore une enfant et presque déjà une femme, jusqu'à l'âge où l'on peut souffrir et offrir, trop jeune pour comprendre et pas assez pour ignorer, assez mûre pour juger et trop candide pour condamner — de sorte que sa légende chèrement méritée prolonge son existence.

Peut-être encore avons-nous tort de plaindre les Mozarts assassinés. Car tout ce qui arrive est un signe à déchiffrer. La violence injuste ne gagne pas les parisiens de l'Histoire, et la cruauté qui arme les bourreaux n'anéantit pas tout ce qu'elle détruit. En broyant une petite fille sous sa meule, l'injustice nous rend Anne Frank, son journal, et leur jeunesse inaltérable. La mort nous livre cette figure intacte et toute claire, dont c'était le destin de devenir un symbole. Sur la terre de Belsen Anne Frank a écrit quelque chose de plus grand. Par là elle est pour notre temps la messagère des enfants humiliés, déléguée de millions de victimes muettes et de ce peuple écrasé, témoin irrécusable du crime irrémédiable, le massacre des innocents. Et parce qu'elle est morte, nous laissant le journal de sa courte vie, elle n'est pas pleurée seulement par un vieil homme en deuil et quelques amis. Son souvenir est gardé par des milliers de milliers, ses amis inconnus sont nombreux comme le sable de la mer. En particulier, tous ceux que la détresse meurtrit ou simplement émeut, et les pauvres de Dieu que le destin historique, en sa dure oppression, roule sans pitié dans ses vagues, puisent dans sa mémoire l'assurance que leur cri ne sera pas éternellement étouffé.

C'est pourquoi ce n'est pas pour nous consoler à bon marché que nous rattachons la destinée future d'Anne Frank à sa lente agonie. Nous devons penser que, mourante, elle ne s'est pas révoltée, qu'elle a retrouvé son enfance et que « Dieu ne l'a pas abandonnée ». Le chroniqueur rapporte laconiquement — mais le témoignage est précieux entre tous — qu'elle mourut paisiblement « dans la certitude que la mort n'était pas un malheur ⁴ ». [...]

Xavier TILLIETTE

(Extraits d'un texte paru dans les *Etudes*, mai 1958, p. 236-245.)

1. *Journal*, p. 147.
2. Schnabel, *op. cit.*, p. 196.
3. Schnabel, p. 235.
4. Schnabel, *op. cit.*, p. 195.



Un but

combattre
la
mauvaise
littérature

Un moyen

offrir
de
saines
lectures

Pour éviter ceci, inscrivez vos enfants au

CLUB DU LIVRE DES JEUNES

Chaque mois, un livre sélectionné pour \$1.00 seulement

◀ Gratuit ▶

1 livre-prime à
tout nouvel abonné

◀ Gratuit ▶

1 livre-prime après achat
de 4 sélections

Notre sélection de juillet

ISA
enfant de la forêt

par

Alberto Manzi

191 p. ill.

Cartonné

Coll. Primevère

Un garçon "blanc" abandonné a grandi dans une tribu de guerriers "noirs". Les "Noirs" le haïssent parce qu'il est blanc; les "Blancs" le rejettent parce qu'il a vécu chez les Noirs.

Mais un jour Isa, l'étranger, retrouvera l'amour et la tendresse dont son coeur déchiré et humilié a besoin.

Un très beau roman riche de matière. Non seulement il captivera les lecteurs par l'originalité du sujet et le rebondissement de l'action, mais de plus, il les fera réfléchir.

Bulletin d'inscription

CLUB DU LIVRE DES JEUNES



25 est, rue
Saint-Jacques
MONTREAL
PL. 8335*

Veuillez m'inscrire au **Club du Livre des Jeunes** et me faire parvenir votre sélection de juillet (**Isa, enfant de la forêt**), ainsi que votre prime d'inscription. Je m'engage à acheter au moins 4 sélections durant les 12 prochains mois. Vous vous engagez à me donner 1 livre-prime chaque fois que j'aurai acheté 4 sélections.

Nom Age

Adresse Province

Les inscriptions sont reçues jusqu'au 10 juin

REÇU LE

29 JUIN 1976

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
DU QUÉBEC